

# Michel d’Ephèse, commentateur d’Aristote et auteur

GEORGES ARABATZIS / *Athènes* /

## 1. Michel d’Ephèse, auteur apocryphe

Malgré le fait que Michel d’Ephèse est un des commentateurs d’Aristote les plus productifs et originaux de Byzance, on ne sait que très peu de sa vie et son travail philosophique n’est pas suffisamment étudié pour avoir un profil complet de lui. Même la période de son activité a dû être déferée d’un demi-siècle pour être conforme aux nouvelles données de la recherche. De ses œuvres, sont jusqu’ici publiées, dans la série des *Commentaria in Aristotelem Graeca*, ses commentaires sur l’*Éthique à Nicomaque*, les *Parva Naturalia*, le *Mouvement des animaux*, la *Marche des animaux*, la *Génération des animaux*, les *Réfutations sophistiques* et, également, des scolies et glosses à la *Politique*. K. Praechter a soutenu (Praechter 1906), que Michel a écrit des commentaires sur les livres E–N de la *Métaphysique* qui ont été attribués à Alexandre d’Aphrodisias. H. P. Mercken et Sten Ebbesen suivent Praechter sur ce point (Sorabji 1990: 22) tandis que d’autres chercheurs pensent que le commentaire de ces livres est antérieur à Syrianos. Il y a aussi le manuscrit de son commentaire sur le *De coloribus* non encore publié duquel seulement une traduction latine a été parue en 1575. Des autres commentaires que la tradition lui attribue on n’a plus de trace (Arabatzis 2006: 17–22).

Auparavant, on considérait Michel d’Ephèse comme un élève de Michel Psellos (1018–ci. 1081). Karl Praechter a soutenu qu’il était du même âge que Psellos sinon plus

vieux que lui. Ebbesen a réfuté avec succès l'argument de Praechter et il n'y a actuellement aucune raison pour situer Michel d'Ephèse dans la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle (Arabatzis 2006: 22). Ce développement dans la recherche soutient, de manière indirecte, la thèse de Robert Browning que Michel d'Ephèse fut, avec Eustrate de Nicée, un des savants du cercle aristotélicien de la princesse byzantine Anne Comnène, d'une génération plus tardive (Browning 1962; Frankopan 2009). Browning a défendu cette théorie sur la base, principalement, d'une remarque tirée de l'épithaphe de la princesse par Georges Tornikès où Michel d'Ephèse apparaît comme employé (non-satisfait) de celle-ci (Darrouzès 1970: 283.4–12). Le cercle d'Anne Comnène a notamment produit des commentaires sur l'*Éthique à Nicomaque*; plus important, Michel d'Ephèse possède le privilège d'avoir commenté le premier, après de siècles de silence, les œuvres biologiques, la politique d'Aristote et, également, les *Réfutations sophistiques*.

## 2. Michel d'Ephèse et la *Métaphysique*

Michel d'Ephèse est le commentateur des livres E–N de la *Métaphysique* d'Aristote qui sont parus dans la série des *Commentaria in Aristotelem Graeca* sous le nom d'Alexandre d'Aphrodisias. Telle est l'opinion de Karl Praechter (Praechter 1909), une thèse qui fut de nouveau avancée récemment dans un livre de Concetta Luna (Luna 2001). Déjà, dans la fin de son commentaire sur les *Parva Naturalia*, Michel donne la liste des commentaires écrits par lui et parmi eux, celui de la *Métaphysique* de E à N (*in Parva Natur.*: 149, 8–16). Luna suit la position de Praechter à propos de l'attribution de ces commentaires à Michel d'Ephèse et réfute les objections de Tarán (Luna 2001: 53 ff; voir Tarán 1981: 750). Luna juge les objections de ce dernier comme entièrement extérieures par rapport au commentaire tandis que les positions de Praechter sont considérées par elle comme des analyses internes (c'est-à-dire linguistiques et stylistiques) et en vue de cela, elles sont de loin les plus solides. Luna cite une série de ressemblances stylistiques entre le commentaire sur la *Métaphysique* E–N et d'autres commentaires faits par Michel d'Ephèse aussi bien dans la partie principale de son étude que dans un Appendice spécial (Luna 2001: 59 ff. et Appendice III, 197–212). Très schématiquement, les positions de Luna, dans la lignée de Praechter, sont les suivantes : le commentaire sur la *Métaphysique* E–N est basé sur le commentaire de Syrianos sur les livres M et N; d'ailleurs, Michel ne connaissait que le commentaire d'Alexandre sur les livres A–Δ, tandis que Syrianos avait entre les mains le texte complet des commentaires d'Aphrodisias.

Leonardo Tarán a publié un compte rendu du livre de Luna où il défend fortement sa position que ces commentaires ne sont pas de la main de Michel d'Ephèse (Tarán 2005: 196–209). Il soutient que Luna a ignoré l'étude classique de J. Freudenthal, datée de 1884 (Freudenthal 1987), selon laquelle Michel ne peut pas être le commentateur de la *Métaphysique* E–N. Freudenthal exclut — sur la base des comparaisons faites entre les commentaires sur la *Métaphysique* et des références d'Averroès aux commentaires d'Aphrodisias sur le livre Λ — l'idée que le commentaire que nous connaissons peut avoir

quelque lien avec Alexandre. Tarán s'est ainsi appuyé sur l'étude de Freudenthal pour détacher ce commentaire du nom d'Alexandre, soutenant que le commentaire de Syrianos est basé sur le commentaire de (pseudo-)Alexandre (Tarán 1987); par conséquent, ce commentaire ne peut pas appartenir à un auteur plus tardif comme Michel d'Ephèse.

En effet, du moment qu'une source commune à Alexandre ou à tout autre auteur est exclue, il n'y a que deux possibilités : soit Syrianos se base sur pseudo-Alexandre ou, au contraire, ce dernier s'est appuyé sur Syrianos. Tarán cite une série de passages qui soutiennent la première hypothèse (Tarán 1987: 200–204) et rejette les comparaisons de Luna qui pointent vers l'autre direction (Tarán 1987: 204–207). Il croit, en conséquence, que l'auteur de ce commentaire est un plagiaire comme il paraît à quatre reprises dans les livres E–N où celui-ci se dit l'auteur du commentaire sur *Métaphysique* A–Δ.

En faveur de la position que Michel est l'auteur du commentaire sur les livres E–N se sont exprimés, comme on l'a dit, Mercken, Ebbesen, et également, Paul Moraux (Moraux 1942: 14–19) et R. W. Sharples (Sharples 1987: 1176–1243, plus spécialement 1182). Ces deux derniers se basent sur la réfutation des positions de Freudenthal faite par J. Zahlfleisch, (Zahlfleisch 1900: 85–89). Tarán, par contre, juge que la critique de Zahlfleisch par rapport à Freudenthal est insuffisante. Dans son compte rendu du livre de Luna, R. W. Sharples (Sharples 2003) a une attitude plus positive, tout en rappelant que le problème de l'attribution du commentaire a encore des aspects bien obscurs. Sharples souligne que Luna prouve de manière exhaustive que pseudo-Alexandre utilise Syrianos comme source et non pas le contraire et qu'au sujet de l'attribution du commentaire sur les livres E–N à Michel d'Ephèse, elle a recueilli une masse impressionnante d'analyses stylistiques et linguistiques du style propre au scoliaste byzantin.

Il en reste, dit Sharples, le problème de la reproche du plagiat. Si on accepte que Michel d'Ephèse est l'auteur du commentaire sur la *Métaphysique* E–N, alors il ne s'agit pas d'un scoliaste anonyme qui essaie de passer ses écrits sous le nom d'Alexandre mais de quelque chose de bien pire; Michel est le scoliaste qui essaie de récupérer l'œuvre d'Alexandre pour son propre compte. Pour reprendre une image de Sharples lui-même, Michel d'Ephèse s'échappe à la casserole pour se précipiter dans le feu.

### 3. Michel d'Ephèse et la dignité du commentateur

Afin de comprendre les quatre appropriations des livres A–Δ faites par Michel, si c'est lui l'auteur du commentaire sur les livres E–N (les passages relatifs sont les suivants : 567, 24; 630, 31–32; 641, 11–12; 741, 36–37), Sharples renvoie à une étude de Paul Moraux où ce dernier interprète un cas similaire en soutenant l'hypothèse selon laquelle Michel considérait les textes qu'il éditait comme ses propres écrits (Moraux 2001: 354, note 162); l'appropriation ici exposée est Michel d'Ephèse, *in Gen. Anim.*, 88, 7–9 qui renvoie, comme Luna a montré (Luna 2001: 70, note 158) au commentaire de Jean Philopon sur *De anima* (Sharples 2001: 308). Sharples ne manque de citer la métaphore de Sten Ebbesen à propos de Michel qui le compare, en tant que commentateur, à un homme qui

vide le sac d'un aspirateur (Ebbesen 1990: 448). Pour Tarán, l'attribution du commentaire de la *Métaphysique* E–N à Michel est exclue du fait même que celui-ci est considéré comme un compilateur médiocre et la valeur du texte ne peut aucunement se comparer à sa médiocrité (Tarán 2005: 199, 209).

Luna a elle-aussi essayé d'éclairer l'activité scolastique de Michel d'Ephèse en partant du fait de l'appropriation déviante du commentaire d'un autre. Elle écrit que cette pratique fut déjà remarquée par les éditeurs de ses commentaires M. Hayduck et P. Wendland et, plus tard, par P. L. Donini (Donini 1968). Il est évident, dit-elle, qu'il s'agit d'une caractéristique propre à Michel qui n'essaie pas de plagier de cette manière le plagiat. Il s'agit plutôt d'une pratique de « montage-commentaire » (sur un cas similaire chez Michel Psellos, voir G. Arabatzis 2010), due à l'obligation de présenter en très peu de temps (Luna a ici en tête le portrait de Michel fait par Georges Tornikès, voir Darrouzès 1970) un grand nombre de commentaires sur des ouvrages d'Aristote les plus incompatibles entre eux; en vue de cela, Michel a construit des dossiers de commentaires, souvent ceux d'Alexandre et, par la suite, a utilisé du matériel tiré de ses archives quand un argument le demandait. Un travail pareil nécessite une forme de rédaction très rapide, très scolastique et très peu originale, qui vise à la production massive de commentaires et qui est sous l'obligation de « monter », sans remords, tout matériel disponible.

Michel ne désirait pas faire le plagiat des commentaires d'Alexandre sur la *Métaphysique*, soutient Luna; tel n'était pas son objectif et si on accepte une chose pareille, cela signifie qu'on veut lui attribuer une intention très compliquée et, surtout, étrangère à lui. Plutôt, ce qu'il voulait faire ou se trouvait dans l'obligation de faire était de rédiger à la hâte, un commentaire sur la *Métaphysique* et pour accomplir cette tâche il s'est adressé à toute source possible. Pour les livres A–Δ, il existait, heureusement, le commentaire d'Alexandre; Michel s'y réfère comme étant son propre car il faisait partie du matériel qu'il devait livrer dans un délai très court. Ainsi, Luna conclut qu'il s'agit d'un travail au fond très scolastique et, également, très médiocre (Luna 2001: 70–71). Pour fonder sa théorie, elle cite un passage du commentaire de Michel sur l'*Éthique à Nicomaque* où celui-ci présente sa méthode de travail comme appuyée fondamentalement sur les exégèses d'autres commentateurs (*in Eth. Nic.*: 50, 5-9; voir Luna *ibid.*: 71).

Le débat sur l'identité de l'auteur du commentaire sur la *Métaphysique* E–N est intéressant et crucial, mais les opinions ne sont pas éclairantes par rapport à la personnalité philosophique de Michel d'Ephèse. Plus précisément, d'une part les approches comportent les arguments contradictoires suivants :

T<sub>1</sub> (pour Tarán) : *Le commentaire sur la Métaphysique E–N est un plagiat.*

L<sub>1</sub> (pour Luna) : *Le commentaire sur la Métaphysique E–N est un écrit de Michel d'Ephèse.*

D'autre part, on avance les arguments suivants, également contradictoires :

T<sub>2</sub> : *Le commentaire ne peut pas être écrit par Michel car celui-ci est un commentateur médiocre.*

$L_2$  : *Ce commentaire peut précisément être écrit par Michel car celui-ci est un commentateur médiocre.*

Il est surprenant qu'aussi bien une estimation positive du texte qu'une estimation négative peuvent donner lieu à la reproche de médiocrité. Ainsi, on dépasse le domaine des *Quellenforschungen* et les analyses linguistiques-stylistiques pour s'aventurer dans celui de jugements de valeur. Ceci a toute l'apparence d'un manque de caution épistémologique, de la philologie non-philologique. En outre, cet accord à propos de la médiocrité de Michel d'Ephèse dans des opinions d'autre part discordantes ne semble pas inquiéter les esprits. Ceci est dû au fait que la médiocrité ici, en tant que valeur, prend son sens par rapport à l'idée de plagiat. Ainsi on a :

$T_3$  : *Un commentateur peut être médiocre et un plagiat peut être de haut niveau.*

$L_3$  : *L'attribut de médiocrité est plus extensif que celui de plagiat.*

Ces thèses pointent vers une spécification supplémentaire de l'idée de médiocrité chez Michel d'Ephèse :

$T_4$  : *La médiocrité de Michel d'Ephèse est une médiocrité simple.*

$L_4$  : *La médiocrité de Michel d'Ephèse est une médiocrité honnête.*

La position  $L_4$  est possible car la « médiocrité honnête » acquiert ici le sens suivant très précis :

$L_5$  : *La médiocrité honnête à propos de commentaires est la médiocrité qui a conscience de soi.*

L'image de Michel d'Ephèse comme commentateur médiocre qui a conscience de sa médiocrité permet de le sauver aussi bien de la non-attribution du commentaire d'après Tarán que du feu de Sharples; mais il s'agit d'une extension de la recherche sur la tradition du commentaire vers le portrait psychologique. Sharples a déjà exprimé des doutes à propos de la facilité de jugement à ce sujet (Sharples 2003: 308). En général, une telle évaluation nous laisse à penser que les approches relatives obéissent à l'illusion de continuité, la passion antiquaire et l'historicisme de déclin. L'illusion consiste en l'effort de limiter la philosophie byzantine dans la continuité simple avec la philosophie antique (voir de manière productive sur ce point Oehler 1969), où la plus grande proximité (temporelle surtout) à l'Antiquité ajoute à la dignité d'un auteur tandis que l'éloignement, au fil et à mesure que le temps passe, s'avère catastrophique pour les auteurs plus tardifs. Ce modèle est valide jusqu'au changement de paradigme scientifique, c'est-à-dire quand la philosophie moderne prend la relève de l'esprit de l'Antiquité et les valorisations s'organisent, désormais, dans un nouvel ensemble structuré autrement. De telle

manière, on risque de perdre de vue tout ce qui fait l'actualité d'une pensée, c'est-à-dire sa dimension historique.

Voici trois objections qu'on peut soulever contre ce genre de jugement de valeur :

- I. La pratique de l'appropriation par un écrivain byzantin des textes des autres est assez habituelle à Byzance. Krumbacher avait déjà pointé sur ce qui lui paraissait comme formalisme stérile des Byzantins (Krumbacher 1897: passim) qui est aussi une forme d'appropriation par manque d'originalité. Michel Psellos s'était donné, également, à cette pratique (Arabatzis 2010). Pour comprendre cette attitude il faudrait se familiariser davantage avec le monde byzantin qu'avec l'univers des commentateurs d'Aristote. Sans que la recherche soit conclusive sur ces questions, on doit dire que le monde byzantin n'avait pas les mêmes critères d'originalité et de propriété intellectuelle que le nôtre, comme on le voit, par exemple, dans l'art de l'iconographie byzantine. Selon P. Alexander, l'originalité ne consiste pas seulement en la première énonciation d'une thèse mais, également, en l'usage d'une position déjà énoncée pour résoudre une toute nouvelle série de problèmes (Alexander 1957: 51).
- II. Luna critique Michel d'Ephèse sur la base d'une œuvre dont la paternité est encore douteuse et objet de débats. Le problème est ici méthodologique. Le portrait d'Ephèse esquissé par Luna est en accord avec sa théorie, mais il n'est pas pour autant vrai pour cette raison. L'image de Michel par Luna est-elle conforme au fait que Michel d'Ephèse, le premier après plusieurs siècles, a commenté les écrits biologiques et politiques d'Aristote, des œuvres dont la science philosophique avait oublié l'existence depuis l'époque alexandrine? Encore, dans la même optique, on peut dire que le commentaire sur la *Métaphysique* E-N est par erreur attribué à Michel sans que l'image de Tarán soit plus vraie que celle de Luna. Une troisième ou encore une quatrième possibilité au sujet de la paternité du commentaire, et même davantage, sont toujours ouvertes.
- III. Finalement, la remarque faite par Michel sur sa propre méthode de travail peut justifier l'évaluation de Michel par Luna, mais, chose très importante, s'oppose aux quatre appropriations du commentaire d'Alexandre. En effet, sa « confession de dépendance » par rapport à d'autres commentateurs n'est du tout conforme à sa « prétention » d'avoir rédigé les commentaires des livres A-Δ de la *Métaphysique*. Bien sûr, les deux sont possibles dans un tour de mauvaise conscience, mais ceci n'est qu'une hypothèse à propos de la personnalité de Michel d'Ephèse.

Pour résumer, on pourrait dire que la recherche sur Michel d'Ephèse en tant qu'auteur probable du commentaire sur *Métaphysique* E-N est en grande partie prisonnière de l'idée de la « propriété intellectuelle du sujet transcendantal » et ne se soucie pas de la réalité de la production de l'écriture et de l'historicité inhérente aux textes. En plus, le débat à propos de la paternité du commentaire sur les livres E-N de la *Métaphysique* et si celle-ci doit être accordée à Michel d'Ephèse ou non ne s'occupe pas vraiment de la signification de l'action culturelle de cet auteur byzantin. Ceci est injuste et inapproprié pour son cas car Michel s'est intéressé de manière assez profonde, bien que distincte

d'Aristote, aux relations entre l'homme de la science et l'homme de la culture générale. Le commentaire sur la *Métaphysique* (si c'est de la main du Byzantin) et l'autre sur les *Parties des animaux*, de Michel d'Ephèse de toute évidence, constituent une belle introduction à ce sujet.

#### 4. Michel d'Ephèse et la science de la culture

Le débat sur la valeur de Michel d'Ephèse en tant que commentateur obscurcit la compréhension de ce qu'il a effectivement écrit ou ce qu'il est supposé d'avoir écrit. Ainsi, la comparaison entre le commentaire sur la *Métaphysique*, Z, 521, 19–36 et le commentaire de Michel sur les *Parties des animaux*, 10, 10-30 nous présente deux textes qui sont étonnement proches l'un à l'autre. Les hypothèses ici, comme ailleurs, sont ouvertes et on peut imaginer aussi bien la paternité que la source communes. Le problème, comme il est dit plus haut, est finalement celui de l'usage de textes, c'est-à-dire de leur interprétation. On sait que D. M. Balme rapproche les *Parties des animaux* à la *Métaphysique* Z dans le cadre de la théorie que la biologie aristotélicienne n'est pas essentialiste. La position plus travaillée théoriquement d'Aristote dans le livre Z permet la compréhension de la non-identification de l'espèce avec la forme au sein de sa biologie. Pour Balme, la définition doit contenir la matière du définissable à un moment donné et pour défendre cette position, il se base en outre sur la *Métaphysique*, H, 6 où, dans l'acte, espèce et forme s'identifient. Pour illustrer sa théorie, Balme renvoie à la *Génération des animaux*, 4, 3 où on voit que, pendant la naissance, la définition de l'espèce ne peut pas être qu'une description eidétique seule, mais elle doit se référer aussi à des faits matériels. Par la même, toutes les différences deviennent des différences eidétiques soit qu'elles se réfèrent à des parties ἀνομοιομερῆ (visages, mains, pieds) soit à des parties ὁμοιομερῆ (chaire, os, nerfs). Balme avance ainsi vers une revalorisation de la notion du mouvement et de la génération contre l'essence — malgré les formulations opposées d'Aristote — et vers une certaine identification de la cause matérielle avec la cause formelle. Il ne s'agit pas d'une différenciation entre la recherche biologique et la recherche physique (dans la *Physique*, 198 a 23 ff., la cause matérielle se distingue des trois autres causes) mais d'un déploiement vers la réflexion sur la philosophie générale d'Aristote (Balme 1987; contre les opinions de Balme s'est tourné G. E. R. Lloyd 1987: 380 ff.). Ainsi, Aristote semble dépasser le fixisme essentialiste vers la rationalité génétique, voir historique.

En outre, le problème qui est posé par le livre Z est celui de l'individuation dans le cadre de la science. Aristote avance ici sa propre théorie de la définition à l'opposé de la dichotomie platonicienne qu'il critique fortement dans les *Parties des animaux*. Le livre Z de la *Métaphysique* joue un rôle important dans l'asymétrie suivante de la pensée aristotélicienne : (1) l'espèce est la substance par excellence, la première substance — (2) l'espèce est un universel — (3) nul universel n'est substance (*Mét.*, Z, 13). Frede et Patzig défendent l'idée des espèces individuées où la substance, au-delà de l'emprise ontologique, joue un rôle explicatif et où on essaie de surmonter l'abîme entre substance

et chose individuée. Le livre *Z* est prouvé ainsi nominaliste comparé aux *Catégories* et Frede-Patzig proposent, d'une certaine manière, un nouvel essentialisme d'inspiration nominaliste qui a l'ambition de redéfinir aussi l'épistémologie essentialiste d'Aristote (M. Frede et G. Patzig 1988; pour une appréciation générale des positions de Frede et Patzig, cf. Wedin 1991).

Une actualisation de l'étude sur Michel d'Ephèse s'intéresserait profondément à sa position à propos de ces problèmes. L'analyse montrerait dans ce cas la corrélation de divers types de questionnements : non seulement quelles sont les théories propres de Michel mais, également, que signifie l'action de commenter Aristote dans les XI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> siècles byzantins, quel contexte provoquait ce type d'écriture, à quels besoins et quelles nécessités répondait précisément l'écriture de commentaires, etc. Il ne s'agit pas d'un historicisme où les conditions historiques dirigent la pensée, mais d'un souci véritablement historique pour communiquer avec un type de pensée existant tant de siècles avant nous et si proche quand même. Le problème de l'étude de son activité dépasse celui du simple *Quellenforschung* pour l'examen de son profil en tant qu'acteur culturel et philosophe.

Dans son commentaire sur la biologie d'Aristote, surtout l'introduction aux *Parties des animaux*, Michel paraît avoir un style de pensée propre. Plus particulièrement, Michel étudie les questions suivantes : (i) y-a-t-il une différence entre les deux, le scientifique et l'homme de culture, au niveau ontologique? — (ii) y-a-t-il une différence existentielle entre eux? — (iii) y-a-t-il une relation d'« antérieur — postérieur » entre eux? — (iv) y-a-t-il une relation de type « acte — puissance » entre eux? — (v) y-a-t-il une relation d'homonymie ou de synonymie entre eux? — (vi) y-a-t-il une distinction de nature entre homme de culture et scientifique? — (vii) est-ce l'homme de culture une nature définie? — (viii) est-ce l'homme de culture un « auto- », c'est-à-dire proche à l'idée platonique? — (ix) est-ce l'homme de culture un dialectique? — (x) est-ce l'homme de culture une totalité? — (xi) où se situe l'homme de culture par rapport à la relation « ἔξις — στήρισις »? Ce sont des questions qu'Aristote a déjà su poser et que Michel a repris à travers son idiosyncratie propre.

La question que Michel d'Ephèse doit affronter est celle de la médiation entre naturalisme et théologie chrétienne. Le problème ne se situe pas à sa manière de le formuler (en empruntant ou s'appropriant les textes d'autres) mais à la réponse qu'il a effectivement formulée. Dans cette perspective, on devrait plutôt parler de « jeux de langage du commentaire », au sens moderne, afin d'éclairer l'approche du Byzantin. Une proto-théorie d'intentionnalité flottante a été mise en avant par lui, engageant la totalité du monde substantiel sans compromettre la primauté de l'intellect humaine. La relation entre homme de culture et scientifique est vue par Michel sous la lumière d'une double articulation : premièrement, l'articulation entre « principes » et « théorèmes » et deuxièmement, l'articulation entre les domaines d'intentionnalité qui sont assignés par les termes « σκοπεῖν » et « θεωρεῖν ». Michel semble insister sur l'autonomie relative des sciences contre l'idée platonicienne d'une hyper-épistème, la dialectique, et en cela il est assez proche à Aristote. Sa position finale, pourtant, est plus proche à ce qu'on appellerait un



intellectualisme d'origine platonique. La tension entre ces deux tendances est apaisée grâce à la connaissance intime par Michel de la littérature scholiaste. Malgré le fait que le scientifique gagne en profondeur par rapport au simple homme de la culture, ce dernier ne perd pas, pour autant, contact avec la connaissance des articulations qui régissent la distinction entre culture et science. Les principes, alors, même en tant que substances n'aboutissent pas à signifier quelque suprématie de la culture comme Platon le voudrait bien. La deuxième articulation éclaire la première en dichotomisant et spécifiant l'intentionnalité et cette dichotomie-là concerne aussi bien le scientifique que l'homme de la culture générale. Cette remarque finale marque l'originalité propre à Michel sur cette question (Arabatzis 2004; 2006; 2009; 2012).

Michel n'insiste pas vraiment sur la distinction entre la métaphysique et les sciences autonomes car la place de la première est délaissée, sans grand bruit, à une spéculation facilement adaptable au Christianisme. L'idée de Michel sur la « dignité » comme « πρότερον » annule les difficultés liées à ce sujet. Ses références à Galien comme représentant de la positivité médicinale et à Proclus qui spécifie les médiations entre l'intelligible et l'actuel sont très significatives de son attitude. Michel n'hésite pas à se situer par rapport à l'activité dialogique de la science non seulement comme vulgarisation ou contrôle de la raison scientifique par la raison humaine générale (comme Aubenque a soutenu, en reconnaissant une influence sophistique chez Aristote sur ce point ; voir Aubenque 1960), mais à l'intérieur de chaque champ scientifique ; de même, il ne déconsidère pas la question empirique par rapport à la distinction entre science et culture.

### 5. Remarques conclusives

En guise de conclusion, le débat autour de l'auteur du commentaire sur la *Métaphysique* E–N comporte un aspect supplémentaire qui consiste en l'action de faire visible la demande pour une évaluation plus argumentée de Michel d'Ephèse. La thèse de « médiocrité » n'est pas soutenable vu l'apport général de Michel à l'art et la pensée du commentaire et le comparer aux commentateurs néoplatoniciens tel Alexandre ne produit que des malentendus. Les problèmes qu'un auteur de l'époque de Michel devait affronter sont évolués non seulement à cause de la transformation des conditions historiques, mais aussi du fait que la pensée philosophique en général progresse aussi bien avec des continuités qu'avec des ruptures. En plus, il y a un style philosophique, et non seulement un style d'écriture, propre aux auteurs qui est chaque fois à découvrir et Michel d'Ephèse n'y fait pas exception.

## BIBLIOGRAPHIE

- ALEXANDER, P., 1957, *The Patriarch Nicephorus of Constantinople : Ecclesiastical and Image Worship in the Byzantine Empire*, Oxford.
- ARABATZIS, G., 2004, "Michel d'Ephèse et le cercle philosophique d'Anne Comnène. Introduction à la question du *timioteron*", *Parnassos* 46, pp. 105–112.
- ARABATZIS, G., (2012), "Michael of Ephesus and the philosophy of living things (*In De partibus animalium*, 22.25–23.9)", *The Many Faces of Byzantine Philosophy*, K. Ierodiakonou, B. Bydén (eds.) (Athens, pp. 51–78).
- ARABATZIS, G., 2006, *Παιδεία και Επιστήμη στον Μιχαήλ Εφέσιο. Εις περί ζώων μοριών Α 1,3–2,10 [= Paideia et épistème chez Michel d'Ephèse, in de Part. Anim., I, 1,3–2,10]*, Athènes.
- ARABATZIS, G., 2009, "Michael of Ephesus on the empirical man, the scientist and the educated man (in *ENX* and in *PA I*)", in: C. Barber, D. Jenkins (eds.), pp. 163–84.
- ARABATZIS, G., 2010, "Le «montage» par Michel Psellos du commentaire d'Hermias sur le *Phèdre* de Platon", *Peitho* 1, pp. 111–120.
- ARABATZIS, G., 2012, "Animal Rights in Byzantine Thought", in: E. D. Protopapadakis (ed.), *Animal Ethics. Past and Present Perspectives*, Berlin, pp. 103–111.
- AUBENQUE, P., 1960, "Science, culture et dialectique chez Aristote", *Congrès de Lyon : Actes du Congrès de l'Association Guillaume Budé*, Paris, pp. 144–149.
- BALME, D. M., 1987, "Aristotle's Biology was not Essentialist", in: A. Gotthelf, J. Lennox (eds.), *Philosophical Issues in Aristotle's Biology*, Cambridge, pp. 291–312.
- BARBER, C., JENKINS, D. (EDS.), 2009, *Medieval Greek Commentaries on the Nicomachean Ethics*, Leiden–Boston.
- BROWNING, R., 1962, "An Unpublished Funeral Oration on Anna Comnena", *PCPhS* 188, pp. 1–12; Repris in Idem, 1977, *Studies on Byzantine History, Literature and Education*, chapitre VII, London; Repris in: Sorabji, R. (ed.), 1990, pp. 393–406.
- DARROUZÈS, J. (ED.), 1970, *Georges et Démétrios Tornikès, Lettres et Discours*, Paris.
- DONINI, P.-L., 1968, "Il De Anima di Alessandro di Afrodisia e Michele Efesio", *RFIC* 96, pp. 316–323.
- EBBESEN, S., 1990, "Philoponus, 'Alexander', and the Origins of medieval Logic", in: Sorabji, R. (ed.), pp. 445–461.
- FRANKOPAN, P., 2009, "The literary, cultural and political context for the twelfth-century commentary on the *Nicomachean Ethics*", in: C. Barber, D. Jenkins (eds.), pp. 45–62.
- FREDE, M., PATZIG, G., 1988, *Aristoteles "Metaphysik Z": Text, Übersetzung und Kommentar*, München.
- FREUDENTHAL, J., 1987, *Die durch Averroes erhaltenen Fragmente Alexanders zur Metaphysik des Aristoteles untersucht und übersetzt*, New York–London (Berlin 1884).
- KRUMBACHER, K., 1897, *Geschichte der byzantinischen Literatur*, vol. II, München.
- LLOYD, G. E. R., 1987, "Aristotle's Zoology and his Metaphysics", in: D. Devereux, P. Pellegrin (eds.), *Biologie, Logique, et Métaphysique chez Aristote*, Paris, pp. 7–35.
- LUNA, C., 2001, *Trois études sur la tradition des commentaires anciens à la Métaphysique d'Aristote*, Leiden–Boston.
- MORAUX, P., 1942, *Alexandre d'Aphrodise. Exégète de la noétique d'Aristote*, Liège–Paris.
- MORAUX, P., 2001, *Der Aristotelismus bei den Griechen von Andronikos bis Alexander von Aphrodisias, III. Alexander von Aphrodisias*, œuvre posthume, J. Wiesner (ed.), Berlin.
- MOVIA, G. (ED.), 2007, *Alessandro di Afrodisia e Pseudo-Alessandro, Commentario alla Metafisica di Aristotele*, Milan.

- OEHLER, K., 1969, *Antike Philosophie und byzantinisches Mittelalter*, München.
- PRAECHTER, K., 1906, "Compte rendu de M. Hayduck (éd.), *Michaelis Ephesii in Libros De partibus animalium, De animalium motione, De animalium incessu. Commentaria in Aristotelem Graeca XXII 2*", *GGA* 168, pp. 861–907.
- PRAECHTER, K., 1990, "Review of the *Commentaria in Aristotelem Graeca*", V. Caston (trad.), in: Sorabji, R. (ed.), pp. 31–54.
- SHARPLES, R. W., 1987, "Alexander of Aphrodisias : Scholasticism and Innovation", *ANRW* II, 36.2, Berlin–New–York, pp. 1176–1243.
- SHARPLES, R. W., 2003, "Compte rendu de Luna, 2001", *CR* 53, pp. 306–308.
- SORABJI, R. (ed.), 1990, *Aristotle Transformed: The Ancient Commentators and Their Influence*, London.
- SORABJI, R., 1990, "The Ancient Commentators on Aristotle", in: Idem (ed.), pp. 1–30.
- TARÁN, L., 1981, "Compte rendu du livre de Paul Moraux, *Der aristotelismus*, I", *Gnomon* 46, pp. 721–750.
- TARÁN, L., 1987, "Syrianos and Pseudo-Alexander's Commentary on *Metaphysics E–N*", J. Wiesener (ed.), *Aristoteles Werk und Wirkung: Paul Moraux gewidmet*, Bd. II, Berlin, pp. 215–232.
- TARÁN, L., 2005, "Compte rendu du livre de Luna, 2001", *Gnomon* 77, pp. 196–209.
- WEDIN, M. V., 1991, "PARTisanship in *Metaphysics Z*", *AncPhil* 11, pp. 361–385.
- ZAHLFLEISCH, J., 1900, "Einige Gesichtspunkte für die Auffassung und Beurtheilung der Aristotelischen Metaphysik", *AGPh* 13, pp. 85–89.

### Michael of Ephesus. A Commentator of Aristotle and a Thinker

GEORGES ARABATZIS  
/ Athènes /

The article examines the state of research on Michael of Ephesus as a probable author of the Commentaries on *Metaphysics E–N*, mainly the works of Leonardo Tarán and Concetta Luna. In spite of their opposed views (Tarán rejects Michael's authorship of the commentaries, while Luna supports it), they both agree on the mediocrity of the Byzantine author. The article questions the criteria for this negative appraisal and offers some material for reconsidering Michael of Ephesus' idea of philosophical culture.

KEY WORDS

Michel d'Ephèse, Aristote, Alexandre d'Aphrodisias, *Métaphysique*, Commentaire.